



Louise Fréchette

Prix Femmes de mérite - Femme d'exception

Louise Fréchette a voué sa vie à l'administration publique internationale. De ses débuts au ministère des Affaires étrangères canadien en 1971 à l'Organisation des Nations Unies où elle a secondé Kofi Annan pendant 8 ans.

Au début des années 70, la carrière de Louise Fréchette commence alors que le Québec vit de grands changements politiques. Elle fait ses premières armes de diplomate à la division de l'Europe occidentale du Ministère des Affaires extérieures. Elle a un premier contact avec l'ONU en 1972 alors qu'elle est membre de la délégation canadienne à l'Assemblée générale. S'enchaîneront ensuite diverses fonctions à Athènes, Genève, Madrid et Ottawa.

Au début des années 80, des responsabilités de direction s'ajoutent et elle est nommée ambassadrice en Argentine avec accréditation en Uruguay et au Paraguay.

Lorsqu'elle rentre au pays, c'est pour occuper des postes de sous-ministre aux Affaires étrangères et du commerce international. La diplomatie la rattrape en 1992 alors qu'elle devient ambassadrice et représentante permanente du Canada aux Nations Unies. De retour au Canada, c'est de nouveau pour être sous-ministre, mais cette fois-là aux Finances et à la Défense nationale. Des postes où bien peu de femmes ont pu faire leur marque.

En 1998, elle qui pensait terminer sa carrière dans la haute fonction publique canadienne reçoit pourtant un coup de téléphone qui va changer les choses. Le secrétaire général de l'ONU, Kofi Annan, l'appelle pour lui demander si elle accepterait de devenir vice-secrétaire générale de l'ONU. Le poste n'existe pas, mais le secrétaire général souhaitait avoir un bras droit pour le seconder. Après s'être assurée qu'il ne s'agissait pas d'un échelon de plus dans la bureaucratie onusienne déjà bien pourvue, Louise Fréchette accepte de relever le défi. Pendant que Kofi Annan se consacre au règlement de crises politiques internationales, elle s'occupe de coordonner des plans d'action et de gérer des partenariats.

Ce seront 8 années bien remplies qui seront marquées par de nombreux événements internationaux significatifs à commencer par le Sommet du millénaire en septembre 2000 qui a réuni les chefs d'État de 150 pays. Madame Fréchette a été au cœur de l'organisation de ce grand événement qui a permis, pendant quelque temps, d'établir un climat de coopération entre les états membres.

Mais la scène internationale est rarement calme très longtemps et la diplomate se souvient aussi que pendant ces années, il a fallu négocier avec en toile de fond l'invasion américaine en Iraq, l'attaque du siège de l'ONU à Bagdad et le scandale pétrole contre nourriture. Ce fut une période pénible, difficile, où les critiques ne l'ont pas épargnée, elle le dit sans états d'âme. C'est d'ailleurs un trait de caractère de cette grande négociatrice : la langue de bois et les formules floues ne sont pas pour elle.

Désormais de retour au Canada, elle partage maintenant son temps entre diverses organisations prestigieuses comme CARE Canada dont elle est la présidente du conseil d'administration. Elle est également professionnelle en résidence à l'École supérieure d'affaires publiques internationales de l'Université d'Ottawa.

Son leadership est toujours recherché et elle est également membre du Centre d'études et de recherches en relations internationales de l'Université de Montréal (CÉRIUM) et du Conseil consultatif international de Security Council Report (New York) pour ne nommer que ceux-là.

D'autres organisations ont aussi requis ses conseils depuis qu'elle a quitté l'ONU, dont l'Agence internationale de l'énergie atomique du Canada où elle a été membre de la Commission sur les défis de l'énergie nucléaire, le Centre pour l'innovation en gouvernance internationale de Waterloo en Ontario où elle a été associée et le Centre Pearson pour le maintien de la paix dont elle a assuré la présidence pendant 4 ans.

Sa trajectoire professionnelle conjugue engagement, persévérance et détermination. Des qualités qui se sont révélées le plus souvent dans la discrétion de la diplomatie, mais aussi en trouvant à des problèmes complexes des solutions concrètes qui perdurent au-delà des mandats qu'on lui a confiés.

Bref, une carrière qui est un modèle pour celles qui rêvent de faire la différence dans un contexte de mondialisation et de défis internationaux.

Texte préparé par Josée Thibeault, communicatrice professionnelle



Colette Lafrance

Prix femmes de mérite - Femme du « YWCA »

Il y a 10 ans, dans la mi-cinquantaine, Colette Lafrance a cogné à la porte du Y des femmes de Montréal. Après des années d'un parcours semé d'embûches et d'échecs, elle voulait s'en sortir et le Y des femmes a été sa planche de salut.

Née dans un petit village des Laurentides où l'église avait encore une grande influence, elle était le souffre-douleur de ses frères et sœurs. Une enfance à se faire dire par sa mère alcoolique qu'elle était une incompétente, une ignorante, la bonne à rien de la famille. Rien pour se bâtir une estime de soi, rien pour croire que la vie pouvait être belle.

Un cercle vicieux s'est installé. Petits boulots de serveuse, rencontres décevantes, l'alcool est devenu un mode de vie pour contrer ses insomnies devenues chroniques. La relation avec le premier de ses 2 fils s'est détériorée au fil de son mal de vivre et de la maladie qui l'a conduite à 54 ans à vivre dans une maison pour personnes semi-autonomes. Un endroit où elle n'était pas bien traitée.

Une rencontre avec une travailleuse sociale sera un déclic. Elle décide qu'elle veut vivre, revivre, que la culpabilité a assez duré. Elle fait un passage en maison de transition et cesse de boire. Avec l'aide d'intervenantes, elle travaille sur ses relations avec son entourage, sur sa stabilité émotionnelle et sur sa santé physique et mentale. Colette met en pratique ses nouveaux outils d'aide et de soutien et ne ménage pas ses efforts pour prendre soin d'elle.

Un de ses secrets : elle est active, participe à des activités et ateliers sur le cheminement de soi, n'hésite pas à aller chercher un coup de pouce au Y des femmes dès que le besoin se fait sentir. Elle fait aussi le choix de s'impliquer bénévolement et travaille pendant un temps au restaurant Robin des bois, un restaurant à but non lucratif qui permet à ses bénévoles de sortir de l'isolement social et de vaincre la solitude.

Et puis il y a une grande victoire sur la dépendance à la cigarette. Colette, grande fumeuse, réussit à cesser de fumer et respire maintenant la vie, au sens propre comme au figuré. Elle dit que le travail sur soi est un voyage intérieur qui l'a métamorphosé.

Ce voyage se poursuit aussi dans la réalité. Depuis 9 ans, Colette habite un appartement des Jardins du Y, l'une des 3 ressources, en logement abordable, du Y des femmes.

Aujourd'hui, Colette Lafrance vient encore participer aux ateliers du Y des femmes, parler avec les intervenantes et rencontrer des femmes, qui comme elle, réapprennent chaque jour à s'aimer et à aimer la vie.

Et un grand bonheur vient de s'ajouter. Depuis peu, elle est grand-maman. Une raison de plus d'aimer la vie.



Mary-Ann Bell

Prix Femmes de mérite - catégorie Affaires et profession

Mary-Ann Bell fait partie de ces femmes gestionnaires dont la compétence n'est plus à démontrer. Pendant une trentaine d'années, elle a œuvré au sein de Bell Canada et de Bell Aliant en assumant des postes de direction aux responsabilités grandissantes, au sein de grandes équipes opérationnelles et ce, à l'échelle du Canada.

Chez Bell Aliant, sa contribution est marquante en cela qu'elle a participé à la mise en place de cette entreprise qui, même si desservant un marché régional, fut pionnière au pays dans le déploiement de réseaux de fibre optique jusqu'aux résidences. Le marché des télécommunications a subi une transformation radicale au cours des dernières décennies, passant de monopolistique à hyper concurrentiel, et Mary-Ann a été au cœur du changement de culture, démontrant de grandes qualités de mobilisatrice et y affirmant son leadership.

D'autres défis sont maintenant son quotidien. Ayant quitté Bell Aliant l'an dernier, elle se consacre dorénavant à la gestion de sociétés au sein de prestigieux conseils d'administration tels que Valener, Gaz Metro, Cominar et Nav Canada, ce qui lui offre la possibilité de mettre à profit l'expérience accumulée au fil des ans. De plus, elle préside le conseil de l'Institut national de recherche scientifique, qui est une des Universités les plus performantes en recherche au Canada. Cet engagement en gouvernance de sociétés publiques vient d'être récompensé par le Journal Les Affaires qui l'a nommée en janvier dernier, 2ième femme ayant le plus d'influence et étant la plus active au Québec.

Le travail c'est aussi le partage des connaissances pour Mary-Ann Bell qui a mentoré un bon nombre de jeunes femmes et jeunes hommes. Conférencière appréciée, elle profite aussi d'une formation suivie à l'International Women Forum pour fournir conseils et soutien à des femmes qui souhaitent développer leur carrière et augmenter leur rayonnement professionnel.

Membre active du Réseau des Femmes d'affaires du Québec, elle a aussi à cœur d'inciter d'autres femmes à accéder à des fonctions de haute direction. Par exemple, elle a participé à la tournée de la conférence Femmes Leaders pour partager son expérience et ses conseils sur comment accéder à des postes au sein de conseils d'administration prestigieux. Son engagement envers l'avancement du leadership féminin, n'a d'égal que celui qu'elle consacre aussi au soutien de la recherche et de l'innovation. Ingénieure de formation et détenant une maîtrise en sciences, elle croit profondément que ce sont les avancées scientifiques qui permettent à une société de se développer et de s'enrichir.

Elle est et demeure un exemple pour toutes celles qui souhaitent faire carrière en affaires et dans des domaines traditionnellement non féminins.



Martha de Francisco

Prix Femmes de mérite - catégorie Arts et culture

Martha de Francisco est une artiste, mais une artiste dont le travail est de rendre celui d'autres artistes magnifique. À qui veut bien tendre l'oreille.

Cette pianiste de formation originaire de Colombie, mais éduquée en Allemagne a consacré sa vie professionnelle à devenir l'une des meilleures ingénieures du son pour l'enregistrement de musique classique au monde. Un défi puisque l'univers de l'enregistrement sonore est essentiellement masculin. À peine 5 % de femmes s'y retrouvent.

Même si elle enseigne depuis 2003 à l'Université McGill, ses qualités professionnelles font d'elle l'une des ingénieures de son parmi les plus prisées au monde. De grands chefs dont le maestro Kent Nagano, des formations comme le New York Philharmonic Orchestra et de grands interprètes comme Anne-Sophie Mutter et Lang-Lang ont choisi de lui confier leurs enregistrements. Son nom se retrouve sur 500 enregistrements dont plusieurs ont gagné des prix prestigieux. Elle est également membre d'un groupe select de 12 producteurs audio dont on requiert les services pour des enregistrements d'artistes de musique classique à travers le monde. Elle est la seule femme du groupe.

Martha de Francisco profite également de cette reconnaissance internationale pour partager ses compétences. D'abord avec ses étudiants qui sont inscrits à l'école de Musique Schulich de l'Université McGill et au programme de maîtrise en enregistrement sonore, mais aussi lors des classes de maître et des conférences qu'elle donne à l'extérieur du pays. Depuis 10 ans, elle se rend au Mexique et en Amérique du Sud chaque année pour encourager des vocations. Certains jeunes, dont plusieurs femmes sont même venues suivre le programme de l'Université McGill et sont ensuite retournées en Équateur, en Colombie et au Mexique enseigner à leur tour dans les Universités locales.

Même si sa vie a été et est encore marquée par de nombreux déplacements, Martha de Francisco n'hésite pas à encourager ses étudiantes à suivre leur cœur et à ne jamais croire qu'elles devraient choisir entre la famille et leur carrière. Elle convient qu'être une femme dans un milieu très masculin où la précarité d'emploi est la norme est sans contredit difficile. Mais elle se dit convaincue que des qualités professionnelles de haut niveau et une personnalité ouverte et attachante peuvent faire la différence.

Ainsi, plusieurs artistes diront qu'il y a un son -de Francisco- une signature sonore unique. Pour Martha de Francisco c'est un héritage issu d'une grande culture musicale dont elle est fière et qu'elle essaie, par son travail d'enseignante et de professionnelle de transmettre au-delà des changements technologiques.



Line Pagé

Prix femmes de mérite - catégorie Communications

Le monde des médias d'information a beau être souvent perçu comme un milieu ouvert et progressiste, terminer sa carrière comme directrice de l'information est un exploit que peu de femmes ont accompli. Line Pagé qui est entrée comme reporteur à la radio de Radio-Canada, il y a 36 ans, s'y est rendue à force de persévérance et de compétence. Elle a été la deuxième femme à occuper cette fonction entre 2010 et 2014.

Elle fait d'ailleurs partie de ces pionnières qui ont dû prouver, à force de détermination et de rigueur que les voix de femmes avaient leur place sur les ondes des médias d'information et pas seulement dans les créneaux d'affaires sociales ou féminines qui leur ont longtemps été attribués d'emblée. Sa persévérance à faire de l'environnement un domaine de reportage en soi à une époque, les années 80, où l'intérêt était encore tiède à ce sujet mérite une mention.

Passionnée par son métier, elle a tenu la barre d'une des rares émissions qui s'intéressait aux coulisses du travail journalistique et au fonctionnement des médias. « Médias », une émission hebdomadaire a tenu l'antenne pendant 3 ans et a inspiré quelques carrières.

Transformations technologiques, information continue, intégration des salles de nouvelles radio et télé et travail multiplateforme; autant de changements qui ont jalonné son parcours et façonné la responsable de l'information qu'elle est devenue. Une femme qui a porté une attention spéciale à l'embauche de jeunes femmes journalistes polyvalentes, de chercheuse et de réalisatrice pour assurer un service des nouvelles de qualité dans un contexte budgétaire toujours plus serré.

Elle a également pu imprimer sa vision d'une radio publique diversifiée en proposant la création de certaines émissions phares de la radio de la SRC comme Le 15-18 avec Michel C. Auger sur l'antenne de Montréal, et Pas de midi sans info animée par Jacques Beauchamp.

Line Pagé a aussi participé à un important changement de culture d'entreprise en dirigeant le comité des femmes de Radio-Canada qui réclamait l'équité salariale. Elle a d'ailleurs participé aux discussions qui ont finalement pris place afin de tenter de mettre fin aux disparités salariales des rémunérations additionnelles du personnel à l'antenne. Les critères et barèmes établis à la suite de ces négociations ont permis de réduire l'écart entre les primes plus élevées consenties aux hommes et celles, moindres, accordées aux femmes souvent pour des responsabilités semblables. Du travail reste encore à faire mais un pas a été franchi.

Dans le cadre ses multiples responsabilités, elle a été une femme toujours attentive aux autres, une gestionnaire stimulante et une grande professionnelle de l'information.



Susan Bartlett

Prix femmes de mérite - catégorie Éducation

Tous ne sont pas égaux devant les maladies chroniques. Et l'éducation des personnes à risque et de ceux qui en prennent soin est essentielle si l'on veut diminuer les impacts et coûts qu'elles causent autant à la société qu'à ceux qui en souffrent.

Telle est la base des recherches menées par la docteure Susan Bartlett de l'Université McGill et qu'elle défend avec énergie sur de nombreuses tribunes depuis des années.

Ses recherches ont démontré qu'on peut agir sur conséquences néfastes de maladies chroniques telles que l'asthme, l'arthrite rhumatoïde ou l'obésité. Que ce soit en agissant sur les facteurs psychosociaux ou sur les habitudes de vie et de santé.

De manière à avoir un impact sur les malades chroniques et ceux qui en prennent soin, elle a développé des thérapies centrées sur les besoins des patients et ceux qui s'occupent d'eux : médecins, collaborateurs dans le domaine de la santé sociale et aidants naturels. Une approche humaine qui lui a valu de nombreux prix et reconnaissances, mais qui a aussi suscité un appétit pour ces programmes qu'elle partage maintenant avec des collègues à travers le monde.

La docteure Bartlett est reconnue par ses pairs pour ses habiletés à faciliter le travail d'équipe et identifier les lacunes dans les systèmes de santé qui empêchent d'offrir les meilleurs soins aux malades chroniques. Lancer des recherches ciblées et trouver des solutions concrètes pour ensuite les partager sont la base de son travail de chercheuse, de médecin et d'enseignante.

Son intérêt pour le partage des connaissances se manifeste par une quantité impressionnante de travail bénévole. En ce moment, la docteure Bartlett accorde de son temps à l'organisation de la conférence internationale sur la qualité de la vie qui aura lieu à Vancouver cet automne, à divers ateliers sur les résultats de l'application de nouvelles méthodes de soins et à des réunions annuelles de sociétés savantes. Si ce n'était pas assez, elle révise aussi des publications scientifiques et participe à des rencontres pour les Instituts nationaux de santé aux États-Unis ou la Société de l'arthrite canadienne pour ne nommer que cela.

Ses recherches et leur diffusion ont déjà un important impact dans la société, mais aussi sur les étudiantes en médecine spécialisée qu'elle supervise dont 24 sur 25 sont des femmes. Elle les encourage à devenir des leaders dans leur domaine et en cela, elles trouvent en elle, un modèle à égaler.



Diane Chênevert

Prix Femmes de mérite - catégorie Engagement social

Pour bien des Québécois qui ont appris à la connaître depuis quelques années, Diane Chênevert est un exemple de résilience. Et de courage. Rien ne destinait cette professionnelle des communications à relever le défi qu'a constitué la naissance de son fils Philippe.

Philou, comme on le surnomme affectueusement est un enfant sévèrement handicapé, qui nécessite évidemment des soins et beaucoup d'attention, ce qui a forcé Diane Chênevert à prendre la décision de s'occuper de lui à plein temps, mais aussi à offrir aux parents d'enfants comme le sien, du répit que n'offrent pas les services publics.

En 2004, 4 ans après la naissance de Philou, elle met un terme à sa carrière et fonde avec son mari le Centre de répit Philou. 24 heures sur 24, 7 jours/semaine, on y accueille les enfants de 0 à 15 ans pour de courtes périodes. 125 familles d'enfants handicapés en profitent sur une base régulière. Cela permet entre autres aux parents de refaire le plein d'énergie, de s'occuper de leurs autres enfants et de réduire le stress familial. Le Centre de répit Philou est une sorte d'extension familiale où l'enfant accueilli est traité selon ses besoins particuliers.

Diane Chênevert ne s'est pas arrêtée là. En plus du Centre, elle a démarré un camp d'été pour les enfants qui sont refusés dans les camps spécialisés en raison de la gravité de leur état. Elle a développé deux programmes de développement cognitif et physique adapté à la réalité de ces enfants polyhandicapés. Elle a aussi participé à la formation de 200 jeunes femmes qui apprennent à son contact à apprivoiser le monde caché de ces enfants différents. Et tout cela en cherchant le financement nécessaire à la poursuite de ces activités auprès de donateurs privés dans un contexte économique difficile.

Les personnes qu'elle aide sont majoritairement des mères de famille souvent responsables de facto de leur enfant handicapé et ses employées sont toutes des femmes. Cela ajoute à la dimension de promotion de la solidarité humaine qu'elle défend et à son appui au rôle exceptionnel qu'est celui de mère. Cela fait d'elle, autant chez les intervenants du Centre de répit Philou que chez celles qu'elle aide et accompagne, un mentor et un coach de vie apprécié.

Un passé de communicatrice professionnelle a ses avantages dans les circonstances : il la sert bien pour sensibiliser la communauté aux difficultés que rencontrent les mères d'enfants handicapés. Conférences et entrevues sont ses outils. Personnalité dynamique et convaincante ses alliés. Depuis 10 ans, elle n'hésite pas à prendre le bâton de pèlerin pour rappeler inlassablement la réalité sociale et professionnelle difficile des familles qu'elle aide et accompagne et la nécessité de ne pas les abandonner.

Lien en complément <http://www.lapresse.ca/vivre/famille/201504/13/01-4860569-recit-un-bebe-dans-un-corps-dado.php>



Anne-Marie Chagnon

Prix Femme de mérite - catégorie Entrepreneuriat

On considère rarement les artistes et artisans comme des entrepreneurs. C'est pourtant un qualificatif qui correspond tout à fait à la joaillière Anne-Marie Chagnon.

Depuis une vingtaine d'années, cette diplômée en arts visuels de l'UQAM a fondé une entreprise de fabrication de bijoux originaux qui emploie maintenant une quarantaine de personnes. Une entreprise qui maintient au Québec la création, la fabrication et la production de bijoux originaux qui sont vendus dans 500 boutiques indépendantes dans une douzaine de pays dont le Japon, le Chili et la France. Plusieurs musées exposent également ses créations dans leurs boutiques. Un rayonnement qui ne passe pas inaperçu, son nom où ses créations se sont retrouvées dans une centaine de publications, seulement dans la dernière année.

Vivre de son art et même développer une entreprise n'est pas évident dans le domaine de la bijouterie. Une vie de précarité est souvent le lot des artisans, mais Anne-Marie Chagnon illustre bien que le succès peut être là lorsqu'on est déterminée et qu'on croit à son rêve.

Après le coup de pouce initial de son père qui lui a prêté 1000 \$ pour acheter l'équipement nécessaire à une première production les choses se sont enchaînées. La créatrice a su trouver des moyens pour faire connaître son travail et s'assurer une visibilité. Grâce à des partenariats, ses bijoux sont portés par des mannequins lors de défilés, on peut les voir sur des artistes lors de tapis rouge ou lors d'émissions de télévision. Et même si elle appréciait le côté développement des affaires qui accompagne la création d'un produit en demande, elle a compris qu'il faut bien s'entourer si l'on veut durer dans ce secteur compétitif. Un directeur général assure maintenant le côté gestion, ce qui lui laisse plus de temps pour créer.

Redonner à la communauté est aussi dans l'ADN d'Anne-Marie Chagnon. Depuis plusieurs années, elle se distingue par son engagement en faveur de plusieurs causes qui viennent en aide aux femmes et aux familles. Ses contributions vont du don d'un ensemble de bijoux pour une collecte de fonds ciblée à la création de pièces exclusives dont les profits de la vente sont remis à un organisme de bienfaisance. Ces dernières années, elle a commandité 75 événements assortis de ventes-bénéfices et remis plus de cent mille dollars en dons et commandites au profit des causes qu'elle soutient.

Faire de sa passion un modèle d'entrepreneuriat, pari réussi pour Anne-Marie Chagnon.



Sheila Watt-Cloutier

Prix femmes de mérite - catégorie Environnement

Voilà une femme qui occupe un siège unique sur la place publique de la défense de l'environnement. Depuis qu'elle a quitté l'école, le combat de la vie de Sheila Watt-Cloutier est de défendre le droit à un environnement sain pour les communautés nordiques dont la sienne: les Inuits.

Et ce n'est pas parce qu'elle est née bien loin des lieux de pouvoir, à Kuujuaq au Nunavik dans le nord du Québec, qu'elle n'a pas su se faire entendre. Après des études au Sud, elle est retournée sur sa terre natale où elle s'est faite la porte-parole des revendications des Amérindiens du Nord pendant plus de 10 ans.

Elle a notamment œuvré au sein de la société Makivik, une entité créée dans la foulée de la Convention de la Baie-James et du Nord québécois pour assurer le développement du nord par ses habitants amérindiens. Sa présence a aussi été remarquée au sein de la Conférence circumpolaire inuite où son travail a été crucial pour la signature de l'accord de Stockholm en 2001. Cette entente internationale vise à bannir l'utilisation des biphényles polychlorés (BPC) dans la fabrication de nombreux produits manufacturés. Des études ont démontré que le lait maternel des femmes inuites en est contaminé en raison d'une forte présence dans la chaîne alimentaire.

Son militantisme s'est poursuivi avec la cause du réchauffement climatique qui menace maintenant le mode de vie et la pérennité des communautés nordiques. L'accès plus facile à des ressources naturelles autrefois enfouies sous les glaces attire maintenant les promoteurs alléchés par ces richesses devenues plus disponibles et le combat de Sheila Watt-Cloutier pour le respect des droits amérindiens a pris ces dernières années une nouvelle dimension.

Ses multiples dénonciations ont humanisé et mis un visage inuit sur les conséquences négatives appréhendées des changements climatiques pour les populations isolées des contrées nordiques. Aujourd'hui, elle poursuit son travail de sensibilisation et de dénonciation et elle ne manque pas une occasion de se faire le porte-étendard de ses pairs dont la voix a peu d'écho au sud du cercle polaire.

Sa ténacité lui a valu la reconnaissance de la communauté internationale comme en témoignent les nombreux prix et doctorats honorifiques reçus au fil des ans en plus d'une nomination sur la liste des personnes éligibles pour le Prix Nobel de la paix en 2007.

Toujours active, Sheila Watt-Cloutier, enseigne, donne des conférences et offre du mentorat à la Fondation Pierre-Elliott Trudeau. Elle vient tout juste de publier un livre « The right to be cold » et elle dit qu'il ne s'agit pas d'un livre sur les changements climatiques mais plutôt de l'histoire des bouleversements vécus par son peuple en raison de l'évolution du climat à travers ses propres expériences.



Anne-Sophie Thommeret-Carrière

Prix Femmes de mérite - catégorie Jeune femme d'exception

À voir son parcours et ses réalisations bien qu'elle n'ait que 25 ans, Anne-Sophie Thommeret fait partie de ces gens dont on se demande comment ils font pour concilier tout cela. Bien sûr, il y a la force de la jeunesse, mais il y a aussi beaucoup de détermination, de sens de la justice sociale et de goût de changer les choses pour cette future médecin.

C'est en constatant le peu de contacts que les étudiants en médecine ont avec les clientèles plus vulnérables qu'elle a décidé de mettre sur pied INcommunity. Un stage d'immersion en populations négligées, histoire de permettre aux futurs médecins de mieux comprendre et éventuellement mieux soigner les toxicomanes, itinérants, travailleurs du sexe et autres contrevenants. La formation répond à un besoin réel, tellement que la faculté de médecine de l'Université de Montréal a décidé d'intégrer ce stage au cursus des étudiants de troisième et quatrième année depuis 2013.

Mais même avant cela, cette plongée dans la réalité des patients souvent oubliés du système lui a valu la reconnaissance de Forces Avenir en 2014 avec le Prix Personnalité par excellence. Une reconnaissance du fait qu'une telle initiative offre aux jeunes médecins la possibilité d'avoir un regard plus juste et éclairé sur certaines réalités.

Passionnée de justice sociale, elle s'implique dans la division internationale de la Fédération Médicale Etudiante où elle participe à des comités sur les droits humains et la santé mondiale. Discuter c'est bien, mais savoir de quoi l'on parle c'est mieux, ce qui l'amène à faire des stages auprès de communautés vulnérables: chez les Innus de Pessamit, à Vancouver, au Pérou et au Liban.

L'autre intérêt d'Anne-Sophie Thommeret-Carrière est la politique. Mais pas celle de nos élus actuels, celle du Parlement Jeunesse auquel elle participe depuis 5 ans. Cela l'a menée d'un siège de député la première année, à première ministre en décembre dernier. Pour elle, le Parlement Jeunesse est un lieu où l'on apprend à échanger des idées et à faire avancer les choses. Impliquée au sein du conseil d'administration, elle réussira par exemple à faire adopter une charte des pratiques environnementales contraignante, même si le conseil était d'abord réfractaire.

En devenant médecin de famille, Anne-Sophie a la ferme intention d'être de celles qui vont contribuer à la création d'un réseau de santé plus en contact avec la communauté et mieux à même de soigner grâce à un réel accès aux services de première ligne.

Militer pour de meilleurs programmes sociaux, une meilleure couverture de soins pour les immigrants ou l'ouverture de sites d'injection supervisés, voilà déjà d'autres projets pour lesquels elle a l'intention de consacrer du temps pour satisfaire son idéal de justice sociale.



Cara Tannenbaum

Prix femmes de mérite - catégorie Santé

La docteure Cara Tannenbaum a passé une grande partie de sa carrière à travailler pour l'amélioration de la santé des femmes, surtout des femmes âgées. Et elle l'a fait en ciblant, grâce à une recherche exhaustive, les principaux problèmes de santé qui inquiétaient ces patientes.

Résultat, l'identification de 3 problèmes de santé sur lesquels elle a mis ses énergies au cours des dernières années : l'incontinence urinaire, les pertes de mémoire et les prescriptions inappropriées. Et de là, elle a agi.

Concrètement, elle est à l'origine de cliniques sur l'incontinence et les moyens d'y remédier sans chirurgie. Elle a lancé un site internet sur la différence entre les pertes de mémoire normales dues à l'âge et celles qui sont problématiques. Elle a aussi élaboré et testé des brochures pour sensibiliser les personnes âgées aux ordonnances de médicaments inappropriées qui augmentent les risques d'effets secondaires. Des projets ancrés dans la réalité qui ont souvent un impact positif dans la vie des patientes.

En fait, la docteure Tannenbaum considère qu'en santé, il faut agir sur plusieurs plans. Pour elle, la recherche est indissociable de la formation des professionnels de la santé et de la diffusion de l'information. C'est ce qui mène à l'amélioration de la qualité de vie des personnes qui suivent des traitements, surtout quand elles sont âgées.

Cet intérêt a été remarqué à l'heure où le vieillissement de la population est une donnée avec laquelle il faut compter dans les milieux médicaux et hospitaliers. Au début de l'année, elle a été nommée directrice scientifique de l'Institut de la santé des hommes et des femmes des Instituts de recherche en santé du Canada. Elle est l'une des 3 femmes sur 13 titulaires à diriger un Institut et l'une des plus jeunes.

Une question à laquelle ses groupes de recherche tenteront de répondre est : pourquoi la maladie se manifeste-t-elle différemment selon notre sexe et en quoi cela influence-t-il notre réaction aux traitements.

Son engagement en recherche médicale se poursuit par de l'aide concrète à la communauté. Ainsi elle a reçu le Prix May-Cohen pour son mentorat auprès des jeunes femmes en médecine. Et en plus de soutenir diverses causes, elle considère, comme fille d'immigrants, que 10 % de son revenu doit être distribué à des organismes de charité. Femmes victimes de violence conjugale, jeunes de la rue et la Fondation du cancer du sein sont parmi ceux qu'elle a soutenus récemment.

Les maladies se manifestent différemment selon les sexes et pour la docteure Cara Tannenbaum, la clé d'une vie en meilleure santé pour tous passe par la recherche de l'incidence du sexe et des genres lors de traitements.



Brigitte Vachon

Prix Femmes de mérite - catégorie Sciences et technologie

C'est encore une réalité et un cliché qui a la vie dure: il y a peu de femmes dans les domaines liés aux sciences pures comme la physique. Ce qui rend la carrière et les accomplissements de Brigitte Vachon encore plus remarquables.

Professeure titulaire au département de physique de l'Université McGill, elle n'est que la troisième femme à obtenir un tel poste depuis sa création en 1890. Son parcours est jalonné de bourses prestigieuses, de chaires de recherche et de publications internationales.

Les honneurs vont de la médaille d'or du gouverneur général du Canada pour sa thèse de maîtrise à la bourse Lederman qui lui permettra de compléter son post-doctorat au Fermi National Accelerator Laboratory près de Chicago en Illinois. Cet honneur est remis à de jeunes chercheurs qui ont démontré une exceptionnelle capacité de recherche fondamentale et un intérêt marqué pour le partage des connaissances. Elle est aussi titulaire de la Chaire de recherche du Canada (niveau 2) en physique des particules.

Elle choisira ensuite de revenir à Montréal et à son alma mater en 2004. Elle enseigne à l'Université McGill où la plupart de ses 500 étudiants n'ont jamais eu de femme professeure de physique. C'est parfois un déclencheur pour certaines de ses étudiantes.

La recherche fondamentale n'est jamais très digeste pour ceux qui la regardent de l'extérieur. La professeure Vachon a choisi l'étude de l'impact des collisions entre particules dont l'énergie est la plus élevée au monde. Si on veut simplifier, on peut dire que l'objectif de ses recherches est de découvrir de quoi le monde est fait en améliorant les connaissances des interactions et propriétés des composantes élémentaires de la matière. Ceux qui suivent l'actualité scientifique peuvent ici faire le lien avec les récentes découvertes du Boson de Higgs. Brigitte Vachon est membre de l'équipe internationale qui a mené cette recherche.

Mais elle est loin de l'idée qu'on fait du chercheur confiné à son laboratoire. Mère de 2 enfants, elle a choisi à chaque grossesse de prendre ses 12 mois de congés parentaux pour passer du temps de qualité avec ses jeunes enfants malgré les exigences d'une carrière scientifique de haut niveau. En ce sens, elle est un modèle pour les jeunes femmes qui craignent de ne pouvoir concilier famille et carrière scientifique.

Brigitte Vachon milite aussi pour que plus de femmes songent à embrasser une carrière scientifique. Elle a fondé la Conférence canadienne pour les étudiantes en physique et est membre du Comité visant à encourager les femmes en physique de l'Association canadienne des physiciens et physiciennes. Elle donne chaque année nombre de conférences et ateliers pour expliquer l'importance de ses champs de compétences et susciter l'intérêt des jeunes femmes souvent peu attirées par les sciences pures.



Danielle Danault

Femme de mérite catégorie : Sports et mieux-être

Vendre un programme de mise en forme qui consiste à s'entraîner à l'extérieur, beau temps mauvais temps, à l'année? Personne n'y croyait. Sauf Danielle Danault lorsqu'elle a fondé Cardio plein air en l'an 2000.

L'idée a germé à la suite d'un congrès où un ministre de la santé demandait aux professionnels de l'exercice physique de trouver des moyens de faire bouger davantage les gens. Elle a jumelé 2 idées : créer des exercices structurés en extérieur qui n'existaient pas et offrir la possibilité à ceux qui ne trouvent pas leur compte dans les activités sportives de groupe ou les gymnases privés de se mettre en forme en profitant de la nature. Le tout encadré de manière professionnelle et sous supervision d'un instructeur dynamique.

Quand elle a commencé, une quinzaine de participants suivaient ses exercices pratiqués dans les parcs publics. Aujourd'hui, son concept qui allie échauffements, musculation, exercices cardiovasculaires et étirements compte 20 000 adeptes, en grande majorité des femmes, au Québec et dans les Maritimes.

Le succès a été tel que la spécialiste de l'activité physique a dû se transformer en entrepreneure et développer un réseau de franchises pour répondre à une demande grandissante. Cardio plein air compte aujourd'hui 40 franchises, dont 37 sont détenues par des femmes. Un système qui permet beaucoup de souplesse, car il y a peu de coûts fixes, et d'équipement en plus de favoriser la conciliation travail-famille.

Danielle Danault ne s'en tient pas là et multiplie maintenant les projets de développement. Depuis quelques années, le programme Cardio-poussette répond aux besoins des jeunes mamans qui veulent se remettre en forme. Souvent après avoir suivi ces cours, les femmes poursuivent avec Cardio plein air. Le taux de rétention de la clientèle de Cardio plein air, à 80 %, fait l'envie de bien des entreprises du domaine.

Une nouvelle clientèle est maintenant dans sa mire. Elle vient de proposer en début d'année Cardio-aînés qui est adapté aux personnes de 70 ans et plus, qui ont elles aussi envie de bouger en s'oxygénant.

Sa contribution au mieux-être passe aussi par les conférences qu'elle donne pour parler de son parcours original de danseuse, instructrice en activité physique, entrepreneure et gestionnaire, mais aussi de ses convictions quant aux bienfaits de l'activité physique comme outil de prévention de plusieurs maladies. Et elle ne ménage pas ses conseils en offrant du mentorat auprès de jeunes femmes qui souhaitent devenir entrepreneures. Son enseignement : suivre leur instinct et se faire confiance, mais en étant attentives à s'entourer des bonnes personnes pour soutenir leur projet et développer leur entreprise.